

Jean-Paul Damaggio

Journal d'un militant février-mars 2004

Du 8 avril 2013 au 29 janvier 2014, j'ai participé, animé ou suivi, 30 réunions diverses pour aboutir à un mouvement politique original. Original au point où, pour les Régionales de 2004, en TetG, le PCF était présent sur deux listes différentes !

Sauf qu'à l'arrivée, en janvier 2004, ceux là-même qui ont tout fait pour que le projet capote se retrouvent aux premières places ! Autant dire qu'aussitôt les élections passées, ils continuèrent d'œuvrer pour que le projet capote !

Pour ma part j'ai cessé d'y participer de fin janvier à fin mars ce qui m'a laissé le temps d'écrire en parallèle mon journal en parallèle aux leçons tirées de l'aventure. JPD

12 février, Bibliothèque de Toulouse, rue du Périgord

Je redécouvre cette bibliothèque totalement rénovée et, dans sa partie régionale, un livre me saute aux yeux. : « ***La fracture toulousaine*** » écrit par Jean-Paul Fontvielle et François Simon avec une postface de Magyd Cherfi. Trois personnages qui, à des moments divers, eurent leur photo dans *Point Gauche* ! Pourquoi ce livre de l'an 2000 n'a-t-il pas franchi la distance Toulouse-Montauban alors qu'il relate des faits qui, eux, firent ce chemin ? Après la mort d'un jeune Beur, une révolte vit un quartier en état de siège : ce fut le cas à Toulouse en 1998 (le thème du livre) comme ensuite à Montauban ou Nîmes. Pourtant je feuillette le livre seulement aujourd'hui en faisant un peu de tourisme toulousain ! Jean-Paul Fontvielle devient involontairement le lien avec mon ouvrage précédent, où je lui ai consacré deux pages, et qui s'appelait « ***Le mépris du politique creuse la tombe de la gauche*** ». A partir de faits concrets et précis, j'y ai survolé les dix années allant de 1992 à 2002, comme en 1992 (sous forme de lettres à ma fille) j'ai évoqué les années entre 68 et 92 dans : « ***Récit de politique sentimentale*** ».

Pour ma nouvelle brochure chaque chapitre sera précédé de la présentation d'un auteur pour permettre de porter nos regards au-delà de l'actualité dont il va être question. Avec, qui plus est, des dessins de la presse étrangère.

Note 2017 : Magyd Cherfi avec Zebda contribuera à la naissance des Motivé-e-s en 2001, puis en 2008 il sera sur la liste PS. J-P Fontvielle était à la LCR puis il passa au PS et François Simon était au PS, tête de liste à Toulouse en 2001, puis contribua en 2003 à la naissance de l'alternative en Midi-Pyrénées et passa ensuite chez les Verts en 2010.

14 Février 2003 : Un souvenir de lecture

Aujourd'hui je reviens dix ans en arrière quand, le 15 janvier 1993, dans son numéro 4, notre journal *Point Gauche !* interrogeait Vincent Labeyrie. Je donne le document en annexe (Note 2017 : voir Vincent Labeyrie sur ce blog), un document qui n'a pas vieilli.

A ce moment-là, il y a avait eu une rencontre dans l'Hérault, à Bédarieux, où, pour l'essentiel se retrouvèrent diverses tendances critiques qui furent au PCF. J'ai écouté Vincent puis, en discutant avec lui, il m'apprit qu'il vivait dans le Tarn. Comment ne pas rêver d'un débat public à Montauban avec ce premier écolo communiste des années 70 ? Comme il ne pouvait voyager de nuit, la rencontre eut lieu en fin d'après-midi, avec peu de présents malheureusement. J'ai eu le plaisir de le rencontrer plusieurs fois chez lui et d'apprécier son intelligence et celle de sa compagne. J'ai rêvé de contribuer à la rédaction de sa biographie car le parcours de ce couple me paraît symbolique d'une part masquée de l'histoire démocratique, une part des plus belles et des plus courageuses. Mais tant de rêves restent sans suite.

Chez Vincent, à Salvagnac, il m'arriva de rencontrer une fois, son fils Pierre pour évoquer des questions écologiques du TetG et que j'ai donc croisé à nouveau au cours de l'aventure «liste alternative».

18 février à Quito avec Saramago

Aujourd'hui José Saramago est à Quito. A 10 heures il retrouve Paco Moncayo, le maire, dans le moderne et agréable « musée de la ville » qui retrace l'histoire de la capitale de l'Equateur. Il redemandera ce qu'il a demandé la veille à ses amis indigènes : « Connaissez-vous un pays qui a une base militaire sur le territoire des USA ? Connaissez-vous un pays qui n'a pas de base militaire des USA sur son territoire ? » Il aura, le matin même, appris la mort d'une femme, Maria Lalbai de 63 ans. décédée à Cuenca suite à des tirs de militaires réprimant une manifestation. Ainsi va l'Equateur où un président, élu grâce au mouvement indigène, tourne le dos aux idéaux affichés pour servir les intérêts des multinationales des USA !

José Saramago court le monde pour dénoncer l'injustice. J'ai eu le plaisir de le croiser une première fois en castillan dans *El Pais* du 11 juin 1992 (en français, une brochure de la BCP du Tarn-et-Garonne — on dit à présent la Médiathèque — me le fit découvrir). Il expliquait le passage de Tajo à Tejo au sujet du fleuve de sa vie : du mot castillan puisque le fleuve naît en Espagne, on passa au mot portugais, puisqu'il traverse ensuite le Portugal. Je me suis alors plongé dans la lecture d'*Histoire du siège de Lisbonne* et je l'avoue, si j'avais été plus jeune, ce livre aurait changé ma vie. Quittant mon légendaire mépris pour l'orthographe (j'avais toujours zéro en dictée), j'en aurais fait mon métier jusqu'à devenir correcteur. A le feuilleter, je retrouve quelques éléments soulignés : l'éloge de « la pensée oblique » par exemple dont je laisse le soin au lecteur de deviner le sens. Aujourd'hui José est à Quito la ville du grand peintre Guayasamin.

Note 2017 : En 2017 Paco Moncayo sera le candidat d'une gauche équatorienne aux élections présidentielles et je reste un admirateur de Saramago.

19 février à Toulouse au Consulat d'Algérie

Avec Marie-France nous entrons au Consulat d'Algérie à Toulouse. La dame devant son bureau vérifie nos demandes de visa. Tout y est : la photo, le certificat d'hébergement, le formulaire et les 33 euros. Il suffira de repasser dans deux heures et nos passeports seront en règle. Derrière l'employée, une photo de désert avec deux chameaux, un peu à côté un poster à la gloire des élections présidentielles prévues pour le 8 avril, le jour même de notre atterrissage à Alger. Alger je l'ai touchée du doigt à partir de 1992 quand j'ai pu lire un hebdo algérien arrivant chaque semaine dans un kiosque montalbanais: **Algérie Actualité**. J'ai été séduit par la liberté de ton, par la richesse culturelle et par la qualité des informations. Petit à petit, je me suis constitué une bibliothèque d'auteurs algériens écrivant en français et aujourd'hui je veux retenir ma dernière lecture, celle de Yasmina Khadra. Dans la collection *Mille et une nuits*, un recueil de nouvelles s'appelle **L'Algérie des deux rives** où des auteurs ont été invités à parler de l'Algérie entre 1954 et 1962. Cet homme, né dans le Sahara algérien en 1955 pouvait-il dire quelque chose du sujet ? Il a choisi de raconter un fait historique qui s'est produit le 19 juin 1956 à Oran. C'est le récit du premier guillotiné de la guerre : un officier de l'Armée de libération nationale. Les derniers mots d'Ahmed Zabana furent les suivants : «Dites à ma mère que je ne meurs pas pour rien, et qu'ainsi je ne meurs pas vraiment ».

20 février, Léon Cladel

Pour prendre le chemin du Tarn-et-Garonne je me replonge dans le merveilleux livre de Léon Cladel, qu'il a dédié à la plèbe : **N'a qu'un œil**. Je le relis suite à la conférence d'Hubert Delpont tenue à Montauban le 10 février au sujet de la révolte paysanne de l'hiver 1790 dans notre région et particulièrement à Camparnaud, près de Lafrançaise.

Hubert, historien et communiste, donc une façon aussi d'entrer dans le monde du communisme. Je relis le livre pour retrouver en particulier l'introduction, quand le jeune Léon Cladel, en 1848, raconte comment il croisa celui qui allait lui conter l'histoire de *N'a qu'un œil*, doté de ce surnom car son seigneur l'éborgna.

«Dès que nous eûmes absorbé quelques sorbes à l'eau-de-vie de marc, complément obligé des agapes rustiques chez tout colon aisé de la région, notre hôte cligna de l'œil à sa parente, qui, cessant de ranger la vaisselle, alla je ne sais où sur la pointe des pieds ».

Une phrase pour tout dire : les agapes (qui a évoqué l'inévitable sorbe à l'eau-de-vie de marc ?) le rôle ménager des femmes discrètes, le plaisir de l'histoire le soir au coin du feu.

Ils attendaient le sommeil de l'homme surnommé *N'a qu'un œil* pour conter sa vie, celle du révolté de 1790 et d'avant.

Note 2017 : Hubert Delpont semble avoir abandonné ses recherches historiques.

21 février Latifa Ben Mansour

Je me plonge enfin dans le numéro de Marianne n°356 qui évoque « la révolte des dissidents de l'islam » et où j'ai plaisir à retrouver Latifa Ben Mansour. Il m'arriva de la présenter dans *Point Gauche !* après la lecture de son livre ***Frères musulmans, frères féroces***. Un livre inoubliable qui démonte tous les trompe-l'œil de l'islamisme. Latifa indique dans le numéro de *Marianne* : «Quand je suis venue en France comme Algérienne, je me suis vue transformée et désignée par un seul trait, arabe ; puis je suis devenue maghrébine ; ensuite musulmane, à présent africaine, alors que je suis Algérienne et qu'être Algérienne, c'est être traversée par plusieurs traits identificatoires : berbère, arabe, turque, européenne, méditerranéenne, maghrébine, africaine, juive, chrétienne».

J'ai eu l'occasion d'écouter une fois Latifa à la télé. J'ai découvert une femme tranquille, mesurée et en même temps déterminée. Pas d'effet oratoire, juste les faits précis, ceux d'un fascisme islamiste que bien des lâchetés refusent d'affronter.

Pour la première fois à la télé, j'ai entendu quelqu'un dire oui à une loi interdisant le voile à l'école, ce qui surprit la femme qui l'interrogeait. C'était, me semble-t-il, à la fin de 2001 quand, encore personne n'osait prendre une telle position jugée extrémiste. Car souvent, un démocrate qui combat le fascisme est devenu un extrémiste dans notre société !

21 février, Valence d'Agen

J'entre pour la deuxième fois dans cette salle Gipoulou de Valence d'Agen. La coordination régionale de ***Stop Golfech*** s'y tient. J'y croise Colette Soubrier. J'écoute les différents débats qui m'en rappellent tant d'autres ! Quelle peut être la meilleure forme d'action ? Jusqu'où peut aller l'incohérence citoyenne ? Un participant explique qu'un des plus décidés opposants à la mise en place d'une ligne haute tension vient de s'installer un chauffage «tout électrique». Je repense à la Polonaise Rosa Luxemburg que j'ai surtout croisé grâce à la biographie de Elzbieta Ettinger (publiée en 1990 mais que j'ai lu en 1992) qui explique dans la préface :

«Par bien des points, Rosa Luxemburg était représentative de sa génération, par d'autres, elle était exceptionnelle. Son désir passionné d'avoir un enfant, un homme qui l'aimerait et une famille, et d'être en même temps une des dirigeantes du mouvement socialiste international n'était pas courant. Les hommes avaient des épouses qui prenaient soin d'eux, de leurs enfants, de leur foyer, de l'argent du ménage, et qui les aidaient dans leur travail. Les femmes sacrifiaient souvent leur vie personnelle à la cause. Pas Rosa Luxemburg. Elle ne jugeait pas ce choix inéluctable ; elle pensait que les femmes pouvaient et devaient se réaliser doublement ».

L'incohérence citoyenne sera de tous les temps tout comme le combat contre les injustices. J'avais lu une première fois les écrits de cette femme en 1970.

27 février, Toulouse, Salle des fêtes de Gironis à Toulouse.

Fadela Amara présidente de Ni putes ni soumises n'est pas à la fête à la réunion organisée par son organisation. Dans la salle, la mise en scène des islamistes est parfaite. Intelligente même ! Je pense alors à Tahar Djaout tout en écoutant les vociférations de femmes voilées que je prends en photo. A la sortie, l'une d'elle viendra me rappeler que toute prise de photos suppose une demande d'autorisation ! Dans *L'invention du désert* Tahar Djaout raconte l'histoire de Ibn Toumert, ce fou de Dieu qui échoua dans sa tentative de faire tomber les Almoravides en 1130. La chute de Marrakech interviendra cependant en 1147.

Les mêmes fous de Dieu firent tomber Tahar Djaout le 26 mai 1993. Un écrivain assassiné pour avoir, avec un talent poétique extraordinaire, crié sa joie de la vie. *L'invention du désert* n'est ni un livre d'Histoire ni un appel au repli, mais le choix du fondamental par l'ocre et l'or du désert, et contre le fondamentalisme. Avec ce livre, Tahar Djaout écrivit le rapport entre son enfance et celle de sa fille : que devient-elle, celle qui vit son père égorgé sur le pas de sa porte ?

Fadela Amara crie : « Je vous interdis de prétendre m'interdire de parler. Rien ne me fera taire ». D'origine algérienne, elle parle de manière hachée et ferme avec un accent doux à l'oreille. Elle exprime un courage de tous les temps : la démocratie.

Note 2017 : En 2007 Fadela Amara comme quelques autres personnes de tendance socialiste ont cru servir le pays en acceptant des postes offerts par Sarkozy. Elle a eu une heure de gloire médiatique mais que devient-elle aujourd'hui ?

8 mars Théâtre à Montauban

Poésie dans la salle de L'Embellie à Montauban, salle qui va prochainement s'appeler Gérard Philippe. Après un passage à la Bourse du Travail de Toulouse le samedi, avec Marie-France nous fêtons ici la journée internationale des femmes.

En rentrant à la maison je me reporte une nouvelle fois au livre de Kintto Lucas, *Mujeres del siglo XX* (Femmes du 20ème siècle) où il a uni admirablement poésie et journalisme en présentant diverses femmes sous deux angles différents. Prenons Chabuca Granda la chanteuse péruvienne. En 10 lignes nous avons une mini biographie et en deux pages le récit d'un moment précis de sa vie, en 1975, petit récit qui permet une approche de son art. Sauf deux, les 41 femmes sont toutes des latino-américaines. Ce livre est une façon de sortir du machisme général des sociétés en question. Une Equatorienne Transito Amaguaila est celle qui m'a le plus ému.

Kintto Lucas est un journaliste équatorien, dont je viens de lire, grâce au site Rebellion, son dernier article du 23 février dans la revue Quincenario Tintaji où il démontre comment une démocratie a été tuée à coups de pied.

9 mars, Conférence à Montauban

Aujourd'hui Geneviève Azam fait sa conférence montalbanaise sans moi. Pourtant le sujet était d'importance : la sécurité sociale. Mon emploi du temps fut trop chargé et le soir, pour m'accompagner, j'ai repris un peu d'Alfredo Bryce-Echenique présentant *L'homme qui parlait d'Octavia de Cadix*. « Il y a deux sortes d'hommes les sentimentaux et les hommes d'affaire » dit l'un des personnages. Mais retenons ici cette autre citation :

« «Tant d'amour, et ne pouvoir rien faire contre la mort » a écrit César Vallejo, que je relis et cite éternellement, et qui finalement a toujours raison ».

Rien ne me destinait à être un lecteur assidu de Bryce-Echenique car son style bavard, ses obsessions sentimentales et son flou politique sont à des kilomètres de mes préoccupations. C'était compter sans son humour, son ironie, son autodérision qui me captivèrent et me soulagent si souvent. Bryce-Echenique est un Péruvien, peu Péruvien, et pourtant si Péruvien que les Péruviens peuvent se demander, un jour d'inondation, qui ils sont. En quoi, notre inévitable nationalité nous fournit-elle une part d'identité ?

12 mars Montauban, Librairie Le Scribe

Salle du premier étage, les habitués se rassemblent. Denis Guedj arrive pour parler de son métissage à lui, les mathématiques et la poésie. Auteur sorti de l'anonymat avec son *Théorème du Perroquet* (le seul perroquet à répéter ce qu'il ne connaît pas), Denis exprime une dialectique que j'adore. La liberté n'est pas à l'opposé des contraintes et la science existe par la fiction. Mais la fiction n'est pas le rêve inutile surtout quand on imagine des marins voguant vers l'équateur et qui perdent de vue leur repère majeur, l'étoile polaire.

Denis Guedj me renvoie à la Révolution française (à cause de son premier livre, *La révolution des savants* présent dans ma bibliothèque) et donc au livre fondamental pour moi, Robespierre dernier temps de Jean-Philippe Domecq (nous le retrouverons).

Toute réflexion politique nous renvoie à une claire connaissance de ce moment crucial que fut le 9 thermidor et donc à toute la période entre 1789 et 1794. Je considère que, pour la Révolution française, comme pour l'histoire en général, le peuple est un exclu fondamental or, après 1789, vu la colère de toutes les féodalités, seul le peuple debout pouvait résister au retour des Restaurations. Peu après le 9 thermidor les sociétés populaires furent interdites.

Note 2017 : Je suis heureux de relire ce petit mot. J'ai eu le plaisir de croiser à nouveau Denis Guedj à la Librairie de Sarrant et il reste l'exemple d'un homme formidable. Disparu trop tôt !

18 mars, Débat à Montauban

L'homme s'appelle Yuval Lotem. Un Israélien qui refuse d'aller servir dans les Territoires palestiniens occupés. Invité par le Collectif pour la justice et la paix en Palestine et l'Union juive française, il intervient en anglais après la projection du film de David Bencheitrit : «On tire, on pleure» (encore un merci à Eidos).

Un moment émouvant qui me rappelle un autre débat montalbanais que nous avons organisé avec Laura Mouzaïa. Les deux personnes démontrent un courage hors du commun : courage pour résister et pour ensuite susciter d'autres résistances. Laura Mouzaïa le fait surtout par l'écriture de romans.

Bien que Française, son premier roman trouva d'abord un éditeur en Algérie. Parce que Laura Mouzaïa est d'origine algérienne ? Deux ans après, les Editions L'Harmattan reprirent sa « *filie du berger* » et publièrent en 2002 « *La Terre piétinée* ».

Avec Marie-France nous avons rencontré trois fois cette sociologue tourmentée par la vie. Sa lucidité, son féminisme, son écriture, tout nous incite à espérer qu'elle puisse continuer ses combats parfois incompris. Par l'intermédiaire de Marie-José Colet, il m'arriva de la présenter dans une revue toulousaine qui vient de paraître, Empan n°53.

Note 2017 : Je ne souviens absolument pas de Yuval Lotem mais bien sûr de Laura Mouzaïa. A-t-elle pu continuer son magnifique combat ?

14 mars, Vote en Espagne

Aujourd'hui, l'Espagne vote, une semaine avant la France. Au début de la campagne électorale, la droite semblait avoir toutes les chances de conserver le pouvoir, mais, après un attentat islamiste affreux, le PSOE a repris le dessus.

Abonné à mon seul journal local *La Dépêche*, je me mets parfois à rêver qu'un journaliste comme René Mauriès vivant l'événement, nous en ramène un grand reportage prenant plusieurs colonnes, pendant une semaine.

Ce journaliste reste pour moi un mystère et je vais tenter de lire l'ensemble de ses livres. Pour le moment je possède seulement celui sur le milliardaire rouge, Jean-Baptiste Doumeng et celui sur le suicidé de Penne, Jacques Daure pour lequel il m'interrogea : nous correspondîmes trois fois. René Mauriès était un Tarnais informé, combatif, et soucieux de vérité, surtout celles qui déplaisent aux conventions. Il n'était ni simple journaliste, ni romancier. Un métier culturel.

René Mauriès, collectionneur de voitures, aurait pu espérer un livre racontant sa vie. Pour corser le mystère, disons que ce livre exista sur le papier. J'en ai même vu la couverture sur internet. Je l'ai commandé sans jamais avoir la moindre réponse. Mieux que ça : l'association universitaire semble avoir disparu après cette maquette! Mauriès c'est de la poudre !

Note 2017 : Quand j'étais gamin sur *La Dépêche* il arrivait à René Mauriès d'écrire de longs reportages sur le Vietnam par exemple.

22 mars, Un bilan électoral

Après une nuit de tractations les résultats sont clairs. La victoire du PS est telle qu'il peut se moquer de la LAMP, malgré le bon score de celle-ci. Pour ce faire, il écouterait le PRG et le PCF cracher leur propre venin contre la LAMP car comme toujours, les Gros aiment regarder les Petits se déchirer.

Je pourrais en profiter pour parler d'autre chose comme d'André Dupuy qui, à Lavit, vient de sortir son numéro 6 des Cahiers de la Lomagne.

Je préfère, en lien avec le cas de Marie-Thérèse Martinelli me replonger dans quelques lectures de Luce Irigaray. Il m'arriva de correspondre avec cette militante féministe plus célèbre en Italie qu'en France. Après la période italienne des années 90 elle semble être entrée dans une période plus «bouddhiste». Je retiens son livre, jamais publié en français : « **La démocratie commence à deux** » qui est encadré par deux autres : «**J'aime à toi**» et « **Etre Deux** » publiés chez Grasset (ce dernier livre a touché le public français trois ans après les Italiens alors qu'il a été écrit en français !).

Avec Luce Irigaray nous pourrions travailler l'histoire du féminisme au-delà des schémas trop connus et à travers le dernier siècle si riche en nouveautés.

Note 2017 : LAMP c'est la liste alternative en Midi-Pyrénées, la liste d'une gauche critique contre celle de l'union de la gauche de Martin Malvy. Au cours des négociations pour une fusion équitable qui n'a pas eu lieu c'est en effet les représentants du PCF et du PRG qui eurent les mots les plus durs contre la LAMP car à fusionner avec la liste qui avait fait 9%, ils avaient peur de devoir laisser des places.

19 mars, Communauté des communes à Caussade

Ma première rencontre avec Jean-Michel Clavel remonte à 2002 quand, avec les **Motivé-e-s**, il anima un débat sur l'intercommunalité. Aujourd'hui j'aurais aimé suivre les débats au sein du Conseil communautaire de Caussade. Dans l'ordre du jour chargé, j'aurais admiré, la convention d'aide à l'agence de l'eau Adour-Garonne, et cette autre convention avec le centre de gestion relative à une mission de conseil pour l'élaboration et la mise à jour du document obligatoire résultant des risques professionnels ! Cette démocratie est une embrouille parfaite qui s'inscrit dans un objectif élaboré en haut-lieu : tuer la démocratie communale qui fut à la base de toutes les avancées démocratiques. Avec mon ami René Merle et d'autres, il nous arriva de beaucoup étudier le coup d'Etat de 1851 qui se confronta à des insurrections communales s'appuyant sur les solidarités départementales. Son incitation permanente à étudier la question me poussa à une intervention dans un colloque sur cette logique de démocratie communale. En retour, cette étude me permit de vérifier comment la loi Chevènement de 1999 mettait un terme à 200 ans d'histoire. Pas d'un coup, mais petit à petit. Ces réunions des conseils communautaires permettent d'assister en beauté à cet enterrement. Jusqu'à la prochaine révolution bien sûr !

20 mars, Manif à Montauban

Une nuit Montauban se distingua : une manif d'agriculteurs à l'initiative de la FNSEA s'acheva par la destruction d'une œuvre d'art. Depuis une association, aujourd'hui présidée par Michel Descotes, organise, sur le lieu du crime, des rassemblements à chaque changement de saison afin de demander justice (faut-il préciser qu'aucun procès n'aura lieu suite à cette destruction ?). Chaque fois les présents sont moins nombreux mais en ce 20 mars, élection oblige, quelques personnes y font même des révélations. Une vidéo aurait été tournée et servirait à dénoncer les coupables !

Sous ses airs paisibles, Nicolas Guiraudet est lui-même un artiste, un musicien mais aujourd'hui c'est à l'institut Leonardo Sciascia que je pense.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de passer, chez lui, à, Racalmuto, en Sicile. Sa tombe, sa statue en ville, à même le sol, me font aimer encore plus cet écrivain italien qui travailla toujours «à son compte » pour reprendre une expression populaire qui n'a rien à voir avec l'égoïsme. Se mettre à son compte, pour un paysan, c'est obtenir l'indépendance sans laquelle il doit s'effacer au profit du maître. Indépendant, le travail fourni peut être offert, de manière plus sincère, à tous les autres.

Note 2017 : C'est évident mais je le précise, l'acte infâme est resté impuni.

25 mars, Cinéma à Montauban avec les USA dans le collimateur

En se décentralisant à Montauban le Festival d'Amérique latine de Toulouse a proposé un film autour du Coup d'Etat contre Chavez au Venezuela. Cette projection fut possible grâce à l'association Eidos qui joue un beau rôle dans la vie sociale du département.

Le journal Point Gauche ! décida de faire suivre ce grand moment de cinéma d'un pique-nique débat. Il fut très réussi car dans le cadre d'une grande diversité d'opinions, il permit de revenir sur des questions de fond quant à l'avenir de l'humanité : le droit à l'information, à la démocratie, la fonction de l'art, la place des femmes.

En avril 2002, les USA aidèrent l'opposition vénézuélienne à renverser le gouvernement élu, par un coup d'Etat médiatico-militaire. Des cinéastes, présents par hasard purent traduire en images et en direct ce moment crucial d'où l'originalité du propos.

Les USA sont aussi un des pays que Colette Berthès scrute à la loupe suite à son engagement en faveur d'Odell Barnes à qui elle consacra un livre, ***La machine à tuer*** aux éditions Les Arènes. Ce récit, plein d'humanité, tente de faire d'un cas précis, le symbole d'une lutte contre la peine de mort d'où la juste coïncidence révélée à la fin : Odell Barnes fut exécuté le 1 mars 2000 alors que depuis une dizaine d'années des militants abolitionnistes nord-américains faisaient du 1er mars la « Journée internationale pour l'abolition de la peine de mort » !

Note 2017 : L'association Eidos a pu s'installer dans un cinéma à Bressols.

28 mars, Vote à Angeville

Dans le monde, les caméras sont braquées sur les suites de l'assassinat dans la Bande de Gaza, du Cheikh Yassine. L'armée d'Israël se donne tous les droits dont celui de liquider le chef du Hamas, un mouvement qu'elle a, en son temps, soutenu.

Pour ma part, une nouvelle fois, je rejoins mon bureau de vote, en ce second tour d'élection. Je vais déposer un bulletin blanc, peut-être le même qu'Henri Arevalo.

Comment comprendre ce monde se demande sans cesse Eduardo Galeano ? C'est avec lui que j'achève ce petit parcours intellectuel. Je viens d'apprendre qu'à la rentrée son livre sur **Le monde à l'envers** sera enfin traduit. J'adore cet écrivain qui n'avance parfois que des banalités mais qui cherche à en décrypter les sens profonds et cachés. Après avoir publié un livre qui fit date au début des années 70, **Les veines ouvertes de l'Amérique latine**, il vit d'anecdotes comme antidotes aux tristesses de ce monde auquel il s'affronte sans cesse. Des antidotes avec l'humour pour aider à survivre.

Comme Mario Benedetti, Eduardo Galeano vient d'Uruguay, un petit pays source de petites histoires. A choisir, entre Porto Alegre et Montevideo, c'est cette dernière ville que je préférerais visiter sur le bord du Rio de La Plata.

Note 2017 : Je reste un inconditionnel de Mario Benedetti et Eduardo Galeano.

26 mars, Caussade

Le journal local a parfois rendez-vous avec l'essentiel. A deux jours du scrutin, il se doit d'apporter son soutien maximum au candidat majeur : le sénateur-maire de Caussade, Yvon Colin qu'il m'arriva de croiser quand il était simple adjoint au maire de Montauban. Par la suite il a gravi les échelons d'une stratégie conquérante, jusqu'au moment où il croisa un jeune loup : le fils de l'ancien maire de Caussade. Il perdit alors son poste de Conseiller général en 1998. Depuis, il s'intéresse à la peinture avec un brin d'amertume. Prendra-t-il sa revanche cette année ?

En matière de peinture je pense surtout à l'écrivain Jean-Philippe Domecq que j'ai lu à propos de Robespierre, puis dans Politis et aujourd'hui parfois dans Marianne. J'admire son combat contre les truands de l'art moderne qui se refusent à parler de leur travail puisqu'il n'y a rien à expliquer. Ils décrètent «œuvre» le néant de leur ignorance, ce que « le marché » confirme, car après tout, pourquoi ce néant là ne serait-il pas une œuvre ! Ils témoignent du non sens que les maîtres du monde veulent donner à la vie pour mieux garder leur pouvoir de droit financier !

Et Jean-Philippe Domecq se révolte tous les jours davantage. J'aime savoir que des personnes comme lui existent. Un jour nous nous rencontrerons.

Note 2017 : Jean-Philippe Domecq finira par écrire un livre qui dénonce la part de la gauche qui refuse la victoire pour mieux célébrer le PS.

27 mars, Manif à Moissac

A Moissac, où Alain Jean est adjoint au maire, une petite manif disait non à un insecticide, le Régent TS Les drapeaux d'ATTAC ou de la Confédération paysanne au vent, la coopérative Qualisol comme lieu «d'accueil», et voilà comment s'opèrent les retrouvailles habituelles entre manifestants. Cet insecticide est-il à l'origine de la mort de milliers d'abeilles ? Les discussions vont bon train mais l'esprit est ailleurs. Quel sera le résultat de l'élection ?

Cette idée d'une chronique datée, cette volonté de marquer l'actualité, cette soif d'écrire contre l'oubli, je l'ai apprise périodiquement chez Vazquez Montalban. Aujourd'hui, je délaisse un temps le quotidien pour ce dernier roman du catalan qui s'appelle ***Erec et Enide***. Ce roman de Chrétien de Troyes, aura été une des obsessions de la vie du créateur de Pepe Carvalho. Pourquoi ? Je n'arrive pas à prendre le temps nécessaire pour cultiver la distance qui existe entre les deux œuvres, celle du Moyen-âge et celle d'aujourd'hui. Je suis sûr pourtant que je pourrai ainsi apprendre à mieux cerner le sens de notre monde.

Le décès récent de Manolo est une autre façon de lire sa vie, son œuvre et son combat. Une façon toujours nouvelle.

Note 2017 : Finir par Vazquez Montalban c'est suivant le principe : gardons le meilleur pour la fin.